

Célestin FREINET

Ce que je pense de cette division qui, à nouveau, va effriter nos forces en aiguisant les malentendus et en décourageant les velléités d'action des faibles et des indécis ?

Quand les ruisseaux s'en vont, serpentant péniblement à travers la plaine, ils tardent à se rejoindre parce que le moindre bras de terre est pour eux un obstacle infranchissable.

Mais lorsqu'ils dévalent, impétueux, de la montagne, entraînant dans leurs remous écumeux des troncs d'arbres ou des pierres qui font d'invincibles béliers, alors rien ne les arrête dans leur course vers d'autres ruisseaux. Leur jonction ajoute à leur force. Si l'on essaie de dévier leur cours, ils refluent un instant, puis reviennent à la charge et emportent le ridicule barrage.

Il y faut seulement la pente et l'élan sans lesquels le torrent ne serait qu'inutile mare croupissante.

Notre courant commun, c'est le TRAVAIL.

Les éducateurs gardent l'avantage insigne de pouvoir s'appliquer à une tâche que la technique humaine n'a pas encore dépouillée de ses attributs naturels. Le torrent est là, qui gronde et s'agite. C'est parce que nous l'endiguons trop tôt qu'il s'immobilise dans la plaine. Il ne

tient qu'à nous de le voir à nouveau dévaler les pentes, de les dévaler avec lui, faisant bélier contre les obstacles à renverser, nous accrochant parfois aux racines de la berge pour tempérer certaines impétuosités, nous habituant au grondement et au rythme des eaux qui s'en vont, invincibles, vers la fertilité et la vie.

Si nous savons nous replacer dans ce torrent, nous n'aurons même pas le temps de voir sur les rives les éternels pessimistes lever les bras au ciel et prodiguer des mises en garde désespérées au spectacle de notre commun et harmonieux effort.

Ne vous retirez pas sur la berge où vous recouvriraient lentement la mousse et le limon. Suivez audacieusement le torrent de la vie.

C. FREINET
Les Dits de Mathieu